

ED WOOD

**COMMENT
RÉUSSIR
(OU PRESQUE)
À HOLLYWOOD**
LES CONSEILS
DU PLUS
MAUVAIS
CINÉASTE
DE L'HISTOIRE

capricci





page précédente:
Ed Wood et son fameux
«pull en angora rose très doux».

**COMMENT
RÉUSSIR
(OU PRESQUE)
À HOLLYWOOD**
LES CONSEILS
DU PLUS
MAUVAIS
CINÉASTE
DE L'HISTOIRE

collection dirigée par **Emmanuel Burdeau**

Directeur: Thierry Lounas

Directeur littéraire: Emmanuel Burdeau

Responsable des éditions: Camille Pollas

Conception graphique cyriac pour gr20paris

© 1998 Estate of Edward D. Wood, Jr.

First published in the United States by Da Capo press

a member of the Perseus Books Group

© **Capricci, 2013**

pour la traduction française

Isbn papier 978-2-918040-55-2

Isbn pdf web 978-2-918040-76-7

Remerciements: Hala Dagher, Bill Krohn,
Jordan Mintzer, Mélisande Morand

Droits réservés

Capricci

contact@capricci.fr

www.capricci.fr

ED WOOD

**COMMENT
RÉUSSIR**
(OU PRESQUE)
À HOLLYWOOD
LES CONSEILS
DU PLUS
MAUVAIS
CINÉASTE
DE L'HISTOIRE

Traduit de l'américain
par Marie-Mathilde Burdeau
& Pauline Soulat

- 11 — Chapitre 1
HOLLYWOOD ET VOUS
- 29 — Chapitre 2
JE SUIS PRÊT À ÊTRE DÉCOUVERT
- 45 — Chapitre 3
ALORS ON VEUT DEVENIR UNE STAR?
- 57 — Chapitre 4
LE REGARD DU PUBLIC
- 73 — Chapitre 5
SENSATIONS FORTES
- 87 — Chapitre 6
**COMMENT VIVRE À HOLLYWOOD
SANS ARGENT**
- 103 — Chapitre 7
LE HOLLYWOOD DU SEXE ET VOUS
- 117 — Chapitre 8
HAINE
- 133 — Chapitre 9
NUDIE CUTIES
- 143 — Chapitre 10
**COMMENT FAIRE UN FILM
AVEC PEU D'ARGENT ET LE RATER**
- 151 — Chapitre 11
LA JEUNE FEMME
- 153 — Chapitre 12
DONC VOUS VOULEZ ÊTRE ÉCRIVAIN?
- 165 — Chapitre 13
HOLLYWOOD

Ouvrage publié
avec le concours de la
Région Pays de la Loire

CHAPITRE

H ①

**OLLY
WOOD
ET
VOUS**

VOUS AVEZ ÉTÉ DACTYLO
DANS UNE COMPAGNIE D'ASSURANCES!
VOUS AVEZ ÉTÉ PREMIER COMMIS
DANS UN GRAND MAGASIN!
VOUS VOUS ÊTES ESSAYÉ
AU MÉTIER DE BLANCHISSEUR!
VOUS AVEZ DÛ PRENDRE UN BOULOT
DE SERVEUSE DANS UN DRIVE-IN!
VOUS AVEZ ÉCHOUÉ COMME ACTEUR
OU ACTRICE À HOLLYWOOD!

Pour certains d'entre vous, tout a commencé à l'école primaire, voire dès la maternelle. Peut-être qu'à l'époque vous enfiliez simplement les vêtements de Maman ou le pantalon, le chapeau et la veste de Papa, mais en pratique vous étiez déjà en train de jouer un rôle. C'est une chose naturelle chez les très jeunes de jouer la comédie, de faire semblant.

Plus tard, d'autres désirs et ambitions prennent le dessus. Le prof de théâtre a peut-être du mal à trouver assez d'exhibitionnistes pour les spectacles de l'année, mais vous n'êtes pas timide. Pas vous! Vous savez que, plus que tout au monde, vous voulez devenir acteur ou actrice. Ne lisez-vous pas tous les magazines de cinéma que vous pouvez vous procurer depuis l'âge où l'on ne comprend guère que les images? N'êtes-vous pas toujours le premier à vous porter volontaire? N'êtes-vous pas très rapidement au point? Au début, vous ne décrochez que les plus petits rôles — une fille ou un garçon en pain d'épice dans *Hänsel et Gretel* ou l'un des personnages d'*Alice au pays des merveilles*, deux pièces invariablement au programme de l'année.

Puis l'année d'après, vous y arrivez. Vous jouez un méchant beau-père ou une méchante belle-mère dans *Hänsel et Gretel*, suivi d'une belle interprétation dans *Alice au pays des merveilles*, dans le rôle du méchant vieux Chapelier fou ou de la Reine.

C'est trop triste! À croire que, dès le début de votre carrière, vous êtes abonné aux rôles de vieux personnages pitoyables. Où sont les belles femmes et leurs tenues élégantes? Mais tout change l'année suivante, quand vous décrochez le premier rôle.

Vous y êtes. Vous êtes tout simplement merveilleux. Votre mère, votre père, tous vos amis s'accordent à le dire. Même votre professeur vous met un A (vous auriez sans doute plutôt mérité un E, comme « effort»). Désormais plus rien ne peut vous arrêter. Vous jouez même le premier rôle dans la reconstitution historique montée pour la cérémonie de remise des diplômes du collège.

Puis viennent les longs mois d'été. Vous lisez tous les magazines de cinéma — des piles et des piles de magazines de cinéma. Les stars sont si bien habillées... Les hommes si séduisants... Leurs sourires éclatants, merveilleux (bravo à leur dentiste)... L'image même de l'insouciance.

Les joues légèrement roses, les yeux brillants, vous entrez au lycée! Décrocher un rôle dans une pièce, même de figurant, devient un peu plus difficile. Vous avez beaucoup de mal à comprendre pourquoi. Vous étiez très demandé à l'école primaire, pourquoi n'est-ce plus le cas?

Vous y réfléchissez intensément, avant d'aller parler à d'autres jeunes talents en herbe. Là, vous affrontez la réalité. Le lycée est un melting-pot d'élèves issus de collèges très divers, ayant chacun leur propre cours de théâtre. La compétition se durcit. Il faut travailler de plus en plus. Même les pièces sont plus denses, et même les rôles d'une phrase ou d'une tirade sont devenus plus

exigeants, tout comme les professeurs d'ailleurs. Puis vient le temps de *Roméo et Juliette* et du *Marchand de Venise*. Mais vous vous cramponnez toujours à votre éternel magazine de cinéma.

Le glamour, les lumières, le grand écran d'Hollywood. Il faut que vous jouiez la comédie ! Il le faut ! Il le faut ! Il le faut ! Mais comment ? La compétition est tellement rude au lycée que vous êtes à deux doigts de fondre en larmes devant le caractère désespéré de la situation. Les répliques sont de plus en plus difficiles à retenir. L'enseignement et la mise en scène plus ardues. C'était tellement facile au collège. Jamais Mlle Ipswitch ne s'est montrée aussi dure. Et elle vous aimait bien. C'était une bonne prof de théâtre — elle savait reconnaître le vrai talent. Mais cette prof de théâtre du lycée... C'est quoi son problème ? Elle ne reconnaîtrait pas le talent s'il surgissait d'un buisson pour la mordre.

Est-ce un premier aperçu de ce que vous réserve l'art de la comédie ? Plus encore que vous ne pouvez l'imaginer.

La comédie n'est pas un art facile à exercer. Au début, je n'en doute pas, la chose vous semblait être une pure partie de plaisir. C'était une manière de divertir vos amis, vos parents et vos camarades de classe. Désormais amis, parents et camarades de classe ont été rejoints par des étrangers — des gens que vous n'avez jamais vus de votre vie, et réciproquement. En plus, c'est un public qui paie, et les spectateurs payants ne sont pas là que pour vos yeux, à moins que vous ne sachiez vraiment marcher sur l'eau. Aux amis et à la famille s'ajoutent désormais des gens qui ne viendront pas vous caresser la tête en vous disant « Mon Dieu ! Tu as été merveilleux ! » même lorsque c'est faux. Il se trouvera peut-être même un journaliste local pour écrire des choses désagréables sur la pièce. Quant aux critiques officiant dans le journal du lycée, ils se montreront sans doute impitoyables.

Au cours de votre première année de fac, vous avez vu d'autres personnes essayer ce genre de traitement, ce qui était un peu effrayant, pour dire le moins. Que pouvez-vous faire pour éviter de subir les mêmes feux (de la rampe, bien sûr)?

Oh, mais de toute façon vous ne risquez rien. Vous êtes vraiment bon. Même les yeux fermés, vous joueriez mieux qu'aucun de vos camarades. Mais alors d'où vient cette peur? Vous avez lu tous les classiques. Vous avez vu tous les meilleurs films, et même quelques films étrangers diffusés tard dans la nuit à la télévision. Et vous avez lu tous les magazines de cinéma.

D'un pas décidé, vous allez trouver votre professeur pour lui dire que vous êtes doué. Elle vous conseille d'étudier davantage, et encore davantage. Vous vous dites que la comédie n'est vraiment pas un art facile à exercer. Votre professeur vous répète: « Travaillez et montrez-moi à quel point vous êtes doué! » Est-ce un nouvel aperçu de l'avenir qui vous attend? Jouer la comédie, n'est-ce pas simplement monter sur scène, ou devant la caméra, réciter son texte, puis sortir et aller à la rencontre de son public pour signer des autographes? Porter de la fourrure et des beaux vêtements en satin lors des ouvertures de gala et des avant-premières qu'on voit dans les magazines? Il faut travailler pour jouer la comédie?

Pendant votre deuxième année de fac, il n'y a aucun rôle pour vous; vous écopez d'un C en classe et réalisez que la comédie, c'est 90 % de travail et d'étude.

L'année d'après, vous essayez et vous mettez les bouchées doubles. Plus de travail. Toujours plus. Vos notes remontent. Vous décrochez le deuxième rôle dans la première pièce de la saison, *Oncle Vanja*, un sacré morceau. Ce soir-là, chez le marchand de bonbons du quartier, vous avez un premier avant-goût des 10% du métier qui valent la peine — l'accueil triomphal.

Et vous imaginez l'avenir radieux qui vous attend. L'école et les spectacles de l'école sont bien loin désormais. Cap sur Hollywood ! Vous allez essayer de faire carrière sous l'œil magique de la caméra. Vous, jeune fille (jeune homme, imaginez votre propre baluchon) remplissez votre valise avec vos plus beaux habits du lycée : des pulls (notamment un beau pull en angora rose très doux qui vous a coûté très cher), des chemisiers, des jupes, et la tenue de soirée à froufrous que vous portiez au bal de fin d'année. Tout en bourrant votre vieux cartable de magazines de cinéma, vous vous demandez si ce sera assez bien pour Hollywood.

Vous descendez du train à Union Station, au centre de Los Angeles. Ayant lu et relu tous vos magazines de cinéma, vous connaissez déjà les lieux. Vous prenez un taxi qui vous conduit directement à l'hôtel. Vous vous faites couler un bain et passez une bonne nuit de sommeil. Le lendemain matin, vous enfilez votre pull hors de prix en angora rose et une jupe marron. Vous prenez votre book (vous avez lu que c'était un accessoire absolument nécessaire pour montrer aux producteurs combien vous étiez douée). Vous allez faire sensation dans les studios. Vous voilà arrivée à Hollywood. Et Hollywood ne va pas tarder à le savoir, qu'on se le dise !

Une fois de plus, le taxi s'avère bien utile. « Au studio le plus proche », lui ordonnez-vous, princière. Quelques minutes plus tard, la voiture s'arrête devant les portes de Columbia Pictures, à l'angle de Sunset Boulevard et Gower Street.

Alors vous y allez ! À vous Columbia Studios !

L'endroit n'est pas très impressionnant — un ensemble d'immeubles grisâtres et de structures en forme de granges. C'est loin d'être intimidant : même les vieux immeubles de votre école avaient meilleure allure. Ça va être du gâteau. Tout ce que vous avez à faire, c'est aller au